

SERMON SEPTIESME. *

IEAN III. 14. 15.

14. *Et comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi il faut, que le Fils de l'homme soit élevé;*

15. *Afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*



HERS FRERES;

Comme de toutes les religions, qui se sont élevées dans le monde, la Chrétienne est la plus véritable, ou pour mieux dire la seule véritable; aussi n'y a-t-il qu'elle, qui ait des marques claires & certaines de sa divinité. L'origine des autres paroît en la terre; il est évident que celle-cy est venuë du ciel. Car pour ne point parler de la lumière de sa doctrine, toute pleine d'une raison & d'une sagesse celeste; pour ne rien dire ni de l'innocence & de la sainteté de son auteur, & de ses premiers mini-

R 4

stres

ftes, ni de leurs grands & inouis mira-
 cles, ni de la patience & de la con-
 stance divine d'eux & de leurs disciples
 durant deux ou trois cens ans en toute
 sorte de supplices & de souffrances;
 qu'est-ce que l'incrédulité peut alleguer
 contre le témoignage, que luy ont ren-
 du les prophetes d'Israël plusieurs sie-
 cles avant sa venuë la predisant, en mar-
 quant le temps, & toutes les circonstan-
 ces, les suites & les effets, & en repre-
 sentant tous ses mysteres en diverses
 manieres, si exactement, que nous ne
 lisons rien dans l'Euangile de Iesus, dont
 on ne trouve quelque image ou quelque
 crayon, quelque expression ou claire ou
 sombre dans leurs anciens oracles? On
 ne peut nous soupçonner de les avoir
 forgez en faveur de nôtre foy. Nous
 tirons les livres, où ils sont écrits, du
 sein des Juifs nos plus envenimez enne-
 mis; qui quelque passionnez qu'ils so-
 yent contre nous, sont contraints d'y
 reconnoistre ces mesmes pieces que
 nous employons pour nôtre justification
 & de confesser que ce sont les ouurages
 de leurs plus illustres docteurs, faits
 & publiez les vns quinze cens ans, les
 autres

autres mille & les derniers, quatre cens
anstout au moins avant la naissance de
nostre Christ. D'où pouvoient ils savoir
tant de choses qu'ils en ont dites, &
qui toutes ont été accomplies, si Dieu
ne leur eust revelé par son Esprit ce qui
étant encore alors caché dans sa provi-
dence ne parut que long-temps depuis
en la nature? Et comment Dieu eust-
il pris le soin de les annoncer & pre-
dire aux hommes de si loin, & en tant
de manieres differentes, si Iesus qui les
a faites, ou enseignées/en son temps,
n'eust été son prophete & son Messie,
c'est a dire son Oint, comme ils l'apel-
lent eux mesmes? On n'a jamais veu
vn auteur de pas une religion, excepté
de celle-cy, dont la personne & la do-
ctrine eust été promise & predite aux
hommes quelques siecles avant sa nais-
sance; & bien qu'avant la venuë du
Seigneur il s'en fust elevé plusieurs par-
my les nations, il ne s'en étoit pourtant
trouvè aucun, qui eust eu la hardiesse
de pretendre ou de feindre seulement
rien de semblable. Il n'y a que Iesus
seul qui ait été predict, promis & prefi-
gurè avant que de venir au monde, &
qui

qui ait justifié, la verité de son envoy & de ses enseignemens par des témoins morts plusieurs siecles avant sa naissance. Je say bien que long-temps depuis les Musulmans se sont vantéz, que Iesus avoit aussi predit dans son Evangile la venuë de leur Mahomet ; mais la fausseté de cette imposture est si palpable, qu'il est clair qu'elle ne leur a été inspirée, que par la passion qu'ils ont de faire paroître leur religion non moins fondée que la nôtre. Car dans tous les livres de nostre nouveau Testament il ne se trouve pas vn mot ni de Mahomet ni de sa brutale & extravagante religion ; Si ce n'est qu'ils prennent pour luy les predictions qui nous avertissent, qu'il viendra au monde quantité de faux Docteurs, de seducteurs, & d'Antechrists. Et quant a ce qu'ils nous accusent d'avoir effacé de nos livres ce qui favorisoit leur faux prophete, c'est vne calomnie grossiere & ridicule qu'ils avancent sans aucune preuve ni apparence de verité, & qui se détruit clairement par la confrontation de nos livres avec ce que les Docteurs Chrétiens plus anciens, que Mahomet en ont employé

ployè dans leurs écrits ; qui se treuve
entierement conforme aux nostres , sans
qu'il y paroisse la moindre trace de ce
que supposent ces impies. Davantage
si leur imposture étoit vraye, ce mesme
Dieu , qui auroit semé dans les anciens
livres des Chrétiens ces pretendus té-
moignages de leur Mahomet, n'auroit
pas permis qu'ils en fussent rayez par la
fraude des hommes , mais les y auroit
conservez par sa providence , afin qu'ils
peussent servir a l'usage auquel com-
me ils disent , il les avoit destinez ; tout
ainsi que nous voyons , qu'il a bien sceu
tellement brider la passion des Juifs, que
quelque enragez qu'ils soyent contre
Jesus , ils n'ont pourtant osè toucher a
pas vn des passages qui établissent
ses mysteres , mais les ont laissez dans
leurs livres, où nous les trouvons enco-
re aujourd'huy tous tels qu'ils y étoient
il y a deux mille ans. Il est donc cer-
tain, que de tous les auteurs des religions,
qui ont eu ou qui ont encore mainte-
nant quelque vogue dans le monde, Je-
sus est le seul , dont Dieu ait predict &
prefigurè la venuë & les mysteres par la
bouche de ses prophetes plusieurs sie-
cles

cles avant sa manifestation; & il est
vray encore qu'avant luy, pas vn des
auteurs des Religions du monde, n'a-
voit jamais rien pretendu de semblable;
& qu'encore que les Mahometans se
soyent avisez depuis de donner vn pa-
reil avantage a leur faux prophete, outre
que ce qu'ils en disent est évidemment
fabuleux, encore ne paroist il pas, que
ce méchant homme ait eu assez d'im-
pudence pour mettre luy mesme cette
pretention en avant, afin de donner
quelque couleur a ses impietez. Au
lieu que le Seigneur se fonde par tout
dans son Evangile sur les témoignages
des anciens Prophetes d'Israël, les alle-
guant aux Juifs, & les convaincant par
leurs écrits de la verité de son envoy, &
de sa doctrine. De ces témoignages
que luy rendent les écritures des Ebreux,
il y en a de deux sortes; les vns, qui di-
sent expressement ce qu'il est, ou qui
predisent nommement ce qu'il fera, ou
souffrira, ou enseignera; les autres, qui
en contiennent les figures & les por-
traits mystiques, nous y representant
ses mysteres avec les images de quel-
ques sujets differens, je l'auouë, mais
que

que l'on est contraint de rapporter a luy par la conformité mesme des choses, quand on les regarde avec attention. Les Juifs reconnoissent cette verité en general, confessant qu'outre les oracles, qui predisent la venuë & les exploits du Messie, leur Ecriture en donne encore diuers types, comme David, & plusieurs autres, & qu'il y faut mesme rapporter toutes les choses les plus admirables, les plus étranges & considerables, qui s'y rencontrent. Le Seigneur donc, selon cette veritable pre-
 disposition pour justifier sa qualité & sa doctrine, employe ces deux sortes de témoignages en divers lieux de son Evangile; les premiers; comme quand apres avoir leu vne illustre prophetie d'Esaië, il se l'applique, en disant aux Juifs, *Auiourd'huy cette Ecriture est accom- Luc 4. 21*
 plie vous l'oyant; & ainsi souvent ailleurs. Mais il leur met aussi quelquefois deuant les yeux les figures, qui l'auoyent representé dans leurs Ecritures; comme celle de Ionas pour leur faire croire & entendre le mystere de sa resurrection, qui y avoit été admirablement portrait, & pour n'en point alleguer
 d'autres

d'autres exemples, il en vſe encore de meſme dans ce texte , où pour faciliter a Nicodeme la foy de ſa croix ſalutaire , il tire des cabinets de Moïſe l'antique figure du ſerpent d'airain , éleuë autrefois dans le deſert pour la guerifon des Iſraélites. Nous vous en expliquâmes l'hiſtoire dans la dernière action que nous fiſmes ſur ce ſujet. Nous avons maintenant a vous en expoſer le myſtere ; ſelon l'ordre que nous en priſmes alors. Le Seigneur en touche l'hiſtoire en ces mots , *Moïſe eleua le ſerpent au deſert ; & il en découvre le myſtere en ceux cy ; Il faut que le fils de l'homme ſoit éleuë afin que quiconque croit en luy ne periſſe point , mais ait la vie éternelle*. Et enfin les particules de comparaison, *comme, & ainſi*, qu'il met au devant de chacune de ces deux paroles, ſignifient le rapport que ces deux ſujets ont l'un avec l'autre ; que *comme* le ſerpent fut éleuë ; *ainſi* le fils de l'homme le fera auſſi. Mais ce que dit le Seigneur non ſimplement , que le Fils de l'homme ſera éleuë , mais , *Ainſi il faut qu'il ſoit éleuë*, montre encore a mon avis , que ce ſerpent Moſaique n'eſt pas ſimple-

simplement vn exemple de son élévation qui s'y soit rencontré semblable; sans que Dieu eust eu aucun dessein particulier de l'y représenter; mais que c'en a été vn portrait ou vn crayon, formé expres par l'Esprit de Dieu, & selon son intention, pour nous mettre devant les yeux la mort, que son Christ souffriroit vn jour sur la croix pour le salut des croyans. Car ce que Iesus apres avoir parlé du serpent, ajoute, *ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé*, à la mesme force, que s'il disoit, Puis que cela n'a pas été fait en vain il faut pour accomplir ce que Dieu signifioit par cette figure, que le Christ soit élevé sur le bois. l'avouë, qu'avant que Iesus eust accompli cette verité, il étoit fort difficile ou pour mieux dire impossible a l'esprit d'un homme d'en remarquer la représentation dans ce serpent d'airain. Aussi voyons nous que les Juifs, aveuglez par leur incredulité n'y ont jusques icy rien voulu reconnoistre de semblable. Ils s'attachent simplement a la lettre de Moïse sans y rien considerer de plus haut. Et de tant de Rabbin si subtils, & si speculatifs, qui ont écrit

écrit sur la loy & qui pensent y trouver, quantité de choses qui en sont fort éloignées pas vn. ne s'est jamais aisé de rapporter le serpent d'airain au Messie. Il est vray, que par vn bon zele, l'on en a allegué de leurs vieux livres quelque chose d'un certain Rabbi Iosué; comme s'il avoit penetré plus avant, que ses compagnons, & reconnu que *le chef de l'Eglise devoit estre éleuë en croix.* Mais les sçavans * ont clairement découvert que les paroles de cet homme ne signifient pas cela, comme on l'a creu: mais qu'elles veulent dire seulement; que Dieu avoit mis les Israëlites en liberté par la main de Moïse & d'Aaron. Mais si leur endurcissement les empêche de croire ce que le Seigneur en a dit a Nicodeme, pour nous qui saons qu'il est le Fils unique de Dieu, le souverain Docteur de son peuple, le Maistre de ses Prophetes, l'illuminateur de leurs antiquitez & de leurs oracles; que devons-nous faire sinon recevoir l'admirable éclaircissement qu'il nous donne de cette vieille figure, avecque la reuerence, l'admiration, & la foy qu'il merite? En effet, outre son autorité souveraine la con-

*
Ioann.

Buxtorf.

fil. Differt

serp. aenei.

c. 6. p.

487. 488

et seq. 7

la consideration de la chose mesme si vous la regardez sans les prejugez des Juifs, nous y oblige clairement pour la gloire de Dieu, & pour l'interest de Moïse mesme. Car si l'on regarde simplement ce fait comme la seule lettre de Moïse nous l'exprime, sans le rapporter a quelque chose de plus haut, où est celuy, qui ne le treuve étrange? Le peuple est travaillé des serpens brûlans; il reconnoist sa faute, qui avoit attiré ce fleau sur luy; Dieu en eut pitié, & les delivra. Jusques là, il n'y a rien qui ne soit bien. Tout y est digne de la bonté & de la misericorde de sa grande & souveraine Divinité. Mais au lieu de chasser soudainement ces serpens; comme il les avoit amonez, ou de leur ôter le venin & l'instinct, qu'il leur avoit donné pour attaquer & pour tuër les Israélites, par la seule vertu de sa puissance; il commande a Moïse de faire vn serpent d'airain & de l'élever sur vne perche, & d'avertir ceux qui seroyent mordus de le regarder, avec promesse qu'ils seroyent aussitost gueris. Il n'y a point d'homme, que ce circuit ne surprenne; & qui ne s'en moque s'il est profane; ou ne le

S. juge

juge myfterieux, s'il eft fidele, & ne pen-
 fe, qu'en cette hiftoire il y a eu quelque
 raifon fecrette, qui ne paroift pas dans la
 lettre. Car s'il n'eust été question que
 de la guerifon des bleffez ; l'ordre & la
 volontè de Dieu fuffisoit fans prendre
 tout ce détour, & si vous dites que Dieu
 a voulu employer quelque moyen ou
 quelque figne pour cet effet miraculeux,
 comme nous voyons qu'il en vfe sou-
 vent ; toujourns y a-t-il dequoy s'étonner,
 qu'il en ait choifi vn si étrange , & qui a
 si peu de rapport a l'effet pour lequel il
 s'en est servi. Les Juifs l'ont bien re-
 connu eux-mesmes , & pour addoucir
 l'apparence de l'absurdité, leurs plus
 anciens auteurs ont eu recours a l'alle-
 gorie, nous debitant les songes de leur
 esprit pour des myfteres de Moïse ; Phi-
 lon le plus ancien des Juifs qui
 ont vescu depuis la mort du Seigneur,
 dit, que ce serpent d'airain signifoit la
 patience ; & la ferme resolution du
 cœur contre la mollesse de la voluptè ; &
 ajoûte que celui , qui en contemple la
 forme, se guerit par ce moyen des bleffu-
 res, qu'il a receuës des appas de la volu-
 ptè ; parce que la temperance luy pro-
 met la

Philon
l. 1.
περὶ
πλασ

met la santé & la conservation de la vie; au lieu que la delicatesse & les plaisirs le menacent d'une mort certaine & inevitable. Il eust beaucoup mieux valu laisser la lettre de Moïse comme elle est, & confesser que l'on n'en fait pas le secret, que d'en apporter vne exposition si bizarre, & qui s'ajuste si mal aux choses, qu'il n'y a point d'apparence que ni luy, ni l'Esprit de Dieu qui le faisoit agir, y ayent jamais pensé. Les Rabbins qui sont venus depuis Philon répondent autrement, & philosophans simplement sur la lettre disent, les vns que la veuë de l'airain est mortelle à ceux qui ont été frappez des serpens brûlans, les autres, que les personnes mordus de quelques bestes venimeuses, se mettent en danger de perdre la vie, si apres cela ils regardent ou l'animal, ou la figure seulement de l'animal, qui les a blessez; & que c'est la raison pourquoy Dieu choisit pour la guerison d'Israël la veuë mesme du serpent d'airain, plustost que quelque autre moyen; afin de rendre le miracle plus merueilleux en guerissant leurs playes par les mesmes choses, qui dans le cours ordi-

*R. Moïse
Gen. & R.
Bechai.*

naire de la nature les aigrissent & les empirent mortellement. Mais icy comme il leur arriue souvent ailleurs, pour résoudre vne difficulté ils ont eu recours a vne fable; ce qu'ils racontent de l'airain & des figures des bestes venimeuses, n'étant qu'une imagination Rabbinique, inconnuë & inouïe autant, que nous le savons, a tout le reste du genre humain. Et quand ce qu'ils disent seroit aussi certain comme il est douteux; toujourns seroit-il étrange, que Dieu pour vne raison si peu nécessaire eust voulu presenter la figure d'un serpent a leurs peres si enclins a l'idolatrie, que quelque severement qu'elle leur fut defenduë, ils ne laisserent pas enfin d'abuser de ce serpent-là mesme pour luy faire des encensemens. Ils eussent beaucoup mieux fait de suiure la modestie de l'un de leurs plus savans & plus celebres Maistres, qui voyant bien la vanité des speculations de ses compagnons sur ce sujet, dit, qu'il ne faut point rechercher trop curieusement, pourquoy le Seigneur voulut employer la figure d'un serpent dans ce miracle. Car (dit-il) sa science & sa pensée est trop élevée pour nous.

R. Ben
Esra.

nous. C'est confesser rondement son ignorance & celle des autres Rabbins. Mais si la modestie est louable d'avouër, qu'il ne fait pas ce secret, son incredulité est inexcusable de rejeter, comme il a fait avecque les autres Juifs, la lumiere que nôtre Seigneur nous en a aportée des cieux. Il est vray, comme le dit ce Rabbins, que les pensées & les raisons de Dieu sont si hautes au dessus de nos entendemens, que le plus souvent nous ne les comprenons pas. Mais si nous ne voyons point les raisons de ses conseils; ce n'est pas a dire, qu'il n'y en ait point eu en effet. Car cette souveraine sagesse ne fait rien sans quelque exquisite raison. C'est temerité de la definir, quand nous l'ignorons. Mais aussi est-ce vn orgueil insupportable de la dédaigner, quand on nous l'enseigne. Quand les Juifs trouvoient quelque grand difficulté dans l'Ecriture, dont ils ne pouvoient se démesler, ils la renvoyoyent a la venuë d'Elie, disant, *Elie la resoudra*. Ecoutez donc, Juifs, incredules; Il y a icy plus qu'Elie, Apprenez de nôtre Jesus, le Maistre & le Sauveur d'Elie, & de tous les prophetes ce que ni vous ni

& les assujettissant tous a la mort. Les serpens qui bleffoyent les Israëlités sont les convoitises vitieuses de chacun des hommes, qui naissent toutes d'une chair, devenuë elle mesme vn serpent depuis qu'elle a été atteinte du venin du serpent ancien, dont elle se laissa mordre dans le jardin d'Eden. Il vous peut souvenir de ce que nous dismes de la qualité des playes, que les serpens du desert faisoient aux Israëlités; du feu qu'elles allumoyent dans leurs corps de l'enfleure prodigieuse, & de la difformité qu'elles y causoyét, & de la mort inévitable, a quoy elles se terminoyent. C'est l'image du ravage que fait en nôtre nature, l'abominable venin de la chair, nôtre serpent mystique. Il en fouille toutes les parties, & y agit avec vne si pernicieuse force, qu'il nous enflamme par les ardentés passions des vices, qu'il allume dans nos cœurs; le feu de l'avarice, de l'ambition, de la luxure, de l'enuie, de la haine. Il nous enfle d'une vaine opinion de nous mesme, & détruit tellement toute la beauté, & l'excellence de l'estre immortel, où nous avions été formez qu'il n'y demeure plus rien

rien d'humain. Mais ce poison a encore cecy de pernicious, qu'il nous ôte le sentiment de nos maux, nous chatouillant d'un plaisir, qui nous les rend doux, & nous flatant d'une fausse opinion d'estre heureux dans les plus cruels de tous les malheurs; si ce n'est que nous reveillant quelquefois de cet assoupissement, les songes de nos vaines joyes se changent en des veritables horreurs, en craintes, en frayeurs, & en regrets inconsolables. C'est là l'exercice, ou pour mieux dire le tourment des hommes durant le peu d'années qu'ils passent dans ce desert, jusques a ce qu'apres tout la mort hâtée par le venin qui les consume sourdement, vient & leur ôte la vie. Enfin comme il n'y avoit point de remede dans les boutiques des hommes ni en celles de la nature, capable de guerir les playes des Israélites; il s'y en treuve encore moins qui puisse delivrer les hommes des leurs: Toute leur philosophie, & la loy mesme de Moïse quelque excellente & divine qu'elle soit, n'a pas assez de force pour les nettoyer de ce mal venimeux. Car l'une & l'autre n'est capable que de montrer
le pe-

& les assujettissant tous a la n
 serpens qui blessoyent les Is
 les convoitises vitieuses d
 hommes, qui naissent tout
 de venue elle mesme vn
 qu'elle a été atteinte
 pent ancien, dont ell
 dans le jardin d'E
 souvenir de ce qu
 qualité des playes
 desert faisoient
 qu'elles allumoy
 l'enfleure prod
 tère qu'elles y c
 vitable, a c
 C'est l'ima
 tre nature
 chair, n
 souille t
 vne si p
 flamm
 ces, c
 de l'
 de
 ne
 7

on-
 reme-
 leur mal,
 a misericor-
 x Israëlités le
 x hommes son
 remede de leurs
 ont cecy de com-
 tous deux les ouvra-
 rde & de sa sagesse:
 de la terre, ni les anges
 at peu s'en auiser; & quel-
 & admirable, que soit l'in-
 a Nature dans l'infinie di-
 ses productions, elle n'est
 pas capable d'en mettre vne
 semblable

en jour. Aussi est-il vray, que
 l'histoire de la nature & du
 monde ne se trouve point, que
 le guery des playes veni-
 gneuse d'un serpent, &
 que pour garantir les
 de la mort, on ait
 le bois d'une croix.
 Ces admirables remedes
 dans la loy de Moïse ; & le
 dans l'Evangile de Iesus
 Mais, me direz-vous , quelle
 ressemblance a la figure d'un serpent a-
 vec celle de l'homme ? Il semble que
 soit nous peindre la neige avec de
 la cendre , & la lumiere avec vn charbon,
 que de nous représenter le Christ avec
 vn serpent ; luy qui est l'ennemy , & le
 destructeur du serpent , & de la chair &
 de leurs œuvres. A cela je répons,
 qu'en discourant ainsi vous sortez hors
 des termes de cette comparaison. Car
 pour établir le rapport qui doit être en-
 tre les deux sujets comparez , il n'est pas
 besoin que leur nature soit mesme ou en
 sa substance , ou en toutes ses autres
 qualitez. C'est assez qu'il y ait de la
 conformité & de l'analogie entr'eux,
 précisément

le peché, & non de le vaincre. Mais ce qui n'étoit possible a la force de la nature, ni a l'art des hommes, n'a pas été difficile à Dieu. Car sa bonté étant touchée de compassion pour le mal, & des Israëlitites, & des hommes leur en a treuvé, & dispensé le vray remede par sa sagesse infinie. Ainsi vous voyez que la misere des vns & des autres fut l'occasion, qui émeut la misericorde de Dieu a les secourir; si bien que ce mouvement de sa misericorde a été la vraye & seule cause du secours qu'il leur a donné. Considerons maintenant le remede que sa sagesse trouva contre leur mal, & que sa bonté leur dispensa misericordieusement. Il donna aux Israëlitites le serpent d'airain, & aux hommes son Christ, pour l'vnique remede de leurs playes. L'vn & l'autre ont cecy de commun, que ce sont tous deux les ouvrages de sa misericorde & de sa sagesse: Ny les hommes de la terre, ni les anges du Ciel n'eussent peu s'en auiser; & quelque seconde & admirable, que soit l'industrie de la Nature dans l'infinie diversité de ses productions, elle n'est pourtant pas capable d'en mettre vne semblable

semblable au jour. Aussi est-il vray, que dans toute l'histoire de la nature & du genre humain, il ne se trouve point, que l'on ait jamais guery des playes venimeuses avec la figure d'un serpent, & moins encore, que pour garantir les hommes du peché & de la mort, on ait élevé un homme sur le bois d'une croix. Le premier de ces admirables remedes ne se lit, que dans la loy de Moïse ; & le second que dans l'Evangile de Iesus Christ. Mais, me direz-vous, quelle ressemblance a la figure d'un serpent avec le Fils de l'homme ? Il semble que ce soit nous peindre la neige avec de l'ancre, & la lumiere avec un charbon, que de nous représenter le Christ avec un serpent ; luy qui est l'ennemy, & le destructeur du serpent, & de la chair & de leurs œuvres. A cela je répons, qu'en discourant ainsi vous sortez hors des termes de cette comparaison. Car pour établir le rapport qui doit être entre les deux sujets comparez, il n'est pas besoin que leur nature soit mesme ou en sa substance, ou en toutes ses autres qualitez. C'est assez qu'il y ait de la conformité & de l'analogie entr'eux, précisément

précisément dans le point, où ils sont comparez, Et icy, elle se treuve admirable entre le Christ & le serpent Moïsaïque. Premièrement le serpent avoit blessé les Israélites. Dieu leur donne vn serpent pour les guerir. La chair avoit navré les hommes a mort. Dieu leur donne aussi vne chair pour les sauver. C'est-ce que dit S^r Paul; *La mort est par l'homme, & par l'homme la resurreccion des morts; Le peché & la mort est de l'homme; & de l'homme encore la iustice & la vie.* Vn Adam nous a tuez, & vn Adam nous a viuifiez; comme vn serpent bleffoit l'Israélite, & vn serpent le guerissoit. Dauantage comme ce fut vn serpent qui guerit Israël; mais vn serpent innocent, & sans venin, de mesme aussi le Christ qui nous sauve, est vn homme, mais saint & sans peché, vne chair, mais pure & qui n'a rien de commun avec la corruption de nos vices. Et comme le serpent qui guerit Israël, n'étoit pas vn serpent brûlant: il n'en étoit que la figure; il en auoit la couleur; & si vous l'eussiez veu de loïn mêlé parmy les serpens brûlans, trompé par cette apparence vous l'eussiez aisément pris

pour

1. Cor. 15.
21.
Rom. 5. 12.

pour l'un d'eux ; bien qu'il ne fût rien moins au fond, étant non seulement exempt de leur venin, mais mesme doué d'une vertu si contraire, qu'il résistoit a ce venin, & luy étoit tout ce qu'il avoit de forces ; il en est de mesme du Christ de Dieu à l'égard de nôtre chair, Car il n'a pas été fait vne chair vicieuse & pecheresse comme est maintenant celle des hommes, qu'il est venu sauver. Il n'est que la figure, ou la forme d'une chair ainsi faite ; comme S. Paul nous l'enseigne expressement, quand il dit que *Dieu a enuoyé son Fils en forme de chair de* Rom. 8.3.
pechè. Il avoit la forme, l'apparence & par maniere de dire la couleur d'une *chair de pechè* ; il n'en avoit pas le venin. Il avoit la figure d'un esclave ; mais bien loin d'avoir rien de commun avec la seruitude il étoit le Maistre & le Prince de la liberté ; si vous l'eussiez veu Phil. 2.7. 8.
 parmi les autres hommes couvert de cette forme de serviteur, & de cette figure d'un homme commun, qu'il avoit prise, vous l'eussiez creu sujet a leurs pechez, aussi bien qu'a leurs foiblesses. Et les Juifs en effet en firent ce faux jugement ; *le mettant au rang des iniques ; &* Luc 22. 37.
 prenant

prenant pour la cause de leur mal celui qui en étoit le seul souverain remède, selon ce qu'Esaië avoit prédit de leur aveuglement. Cette forme de chair de pechê que Iesus Christ porta dans nôtre desert ; consistoit principalement en deux choses ; dont la première étoit sa sujettion a la loy Mosaïque, a laquelle il se soumit durant les jours de sa chair, a sa circoncision, a ses Sabbats, a sa Pâque, a ses didrachmes, & a toutes ses autres ordonnances, dont il ne viola jamais aucune ; comme s'il eust été obligé a les observer par le droict de sa nature ; Et c'est ce qu'entend S. Paul, quand apres avoir dit, *qu'il a été fait de femme*, il ajoûte tout d'une suite, *qu'il a été fait sous la loy*, c'est a dire sujet a la loy. Car la loy Mosaïque étant vn argument & vne conviction du pechê. en ceux a qui elle s'adressoit, selon ce que dit l'Apôtre ; que *la loy n'est point mise pour le iuste, mais pour les iniques*, il sembloit que le Seigneur qui se soumettoit a son joug, deust aussi être pecheur. L'autre partie, qui faisoit en luy la forme d'une chair de pechê, étoit sa sujettion aux foiblesses & aux miseres de nôtre nature commune, dans

Esaië 53.
2.3.12.

Gal. 4.4

1. Tim. I.

dans lesquelles il vivoit; pauvre, infirme, & comme dit Eſaïe, *plein de douleurs,* & ſachant que c'eſt de langueur, exposé *Eſaïe 53.* comme les autres aux injures de la nature, au froid, au chaud, au vent, à la pluye, à la faim, à la ſoiſ, à la laſſitude, & à celles des hommes, à leur mépris, à leurs outrages, à leurs haines, & à leurs perſecutions. Car encore que toutes ces baſſeſſes & ſouffrances ſoyent innocentes, néantmoins étant les ſuites du peché, & faiſant partie des peines, qui lui ſont deuës, & auxquelles Adam & tous les pecheurs furent condamnez par l'arrest de Dieu; il ſembloit encore que Jeſus y participant auſſi bien que les autres hommes, ne fût pas non plus qu'eux, exempt du peché, le fruit de la chair, qui a attiré tous ces maux ſur nous. Comme donc la forme & la couleur du ſerpent Moſaique, faiſoit qu'il paroifſoit vn ſerpét brûlant & venimeux, bien qu'il ne le fuſt pas en effet; de meſme auſſi cette apparence d'une chair pecherelle que l'on voyoit en Jeſus Chriſt, compoſée de ces deux couleurs, que nous avons remarquées, faiſoit que ceux, qui ne le regardoient, que par le

dehors,

dehors, le prenoyent pour vn homme de l'ordre des autres; c'est à dire coupable & souillé de pechè, aussi bien qu'eux. Mais comme la figure Mosaique bien qu'elle eust au dehors la couleur & l'apparence d'un serpent, n'en auoit pourtant au fond ni le venin, ni aucune autre qualité nuisible; ainsi le fils de l'homme, avec cette ressemblance, qu'il auoit d'une chair pecheresse, étoit neantmoins tres pur de son pechè; & de ses vices.

2. Cor. 5. Car il n'a point connu peché dit l'Apôtre,
21.
Ebr. 7. 26 & a cet égard il est séparé des pecheurs
comme le mesme nous en avertit ex-
pressément; & bien loin d'auoir rien

*
Act. 3. 14 de commun avec le pechè, il est nom-
mé dans l'Ecriture le iuste * & le saint des
†
Dan. 9. saints. † C'est pourquoy il ne nasquit

24. pas des œuvres de l'homme, mais de la vertu du S. Esprit, qui purifia la chair de la Vierge & en forma celle du Seigneur, l'éloignant ainsi des sa naissance de toute la contagion de nos pechez; A quoy peut-être il n'est pas hors de propos de rapporter, comme l'ont fait quelques vns, ce que le serpent Mosaique fut formé par la vertu du feu, le plus pur des elemens, pour représenter la maniere

niere de la conception de la chair du Seigneur, par l'operation du S. Esprit, le divin feu du ciel, qui non seulement est tres-pur en luy-mesme, mais est encore l'auteur de tout ce qu'il y a de pureté sur la terre & dans les cieux. Et quant a la sujettion de Iesus a la loy de Moïse, & aux souffrances des hommes; ni l'une, ni l'autre n'induit, qu'il eust aucune tache de peché; puis qu'il s'y est soumis, non par la necessité d'aucun droit, qui l'y obligeast, mais volontairement, & par son propre jugement, pour des raisons qui regardoient simplement sa charge, & non sa nature; comme il le rémoigne quelquefois luy mesme. Car encore qu'il ait payé les didrachmes pour le sanctuaire, il montre pourtant, que de droit, il n'y étoit pas sujet, & dit, que ce qu'il en fait, n'est seulement, que pour *ne pas scandaliser les Juifs*, & ailleurs sur le discours du sabbat bien qu'il le gardast, il dit pourtât qu'il *en est le maistre*. Et quant aux infirmités & souffrances de nôtre vie, il les a subies pour nôtre exemple, & pour se preparer a sa croix, & non qu'il y eut été condamné par la sentence du Iuge du monde contre la

T

posterité

Matth

17.27.

Marc 21

28.

posterité d'Adam ; Et S. Paul dit expressement, que si Iesus a été *tenté*, c'est à dire affligé, *en toutes choses, comme nous*, il l'a été *sans peché*. Ainsi Mes Freres vous voyez desormais assez, que le serpent Mosaique ne laisse pas d'être vn *vray & legitime type* du Seigneur ; bien qu'il fust au fond d'une nature infiniment differente de la sienne. Car ce n'étoit, qu'une piece d'airain morte & sans vie formée seulement à la ressemblance d'un serpent ; au lieu que Iesus est vn *vray homme, vivant & animé*. Il suffit pour la raison du Type ; que le serpent ait eu la ressemblance de ce qui avoit blessé les Israélites comme Iesus a eu la forme de la chair de peché qui nous a navrez à mort. Mais Moïse ne forgea pas seulement ce serpent d'airain ; il l'éleva en suite sur vne perche par le commandement de Dieu ; sans cela, il n'eust peu operer la guerison des Israélites. Aussi ne voyons nous point dans l'histoire sainte qu'il en ait guery aucun, avant que d'avoir ainsi été élevé. Le Christ de Dieu tout de mesme apres avoir été fait en forme de chair de peché, fut en suite élevé ; comme il le touche icy expressement

pressement luy mesme; quand il dit *qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé*; ce qu'il entend sans doute de *son élévation en la croix*; comme il paroist tant par la comparaison qu'il fait de cette sienne élévation avec celle du serpent d'airain, que de ce que le mot d'*élever* se prend constamment en ce sens dans cet Evangile; *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme*; dit-il aux Juifs, c'est a dire ^{Iean 8.} comme tous en sont d'accord, ^{28.} quand vous l'aurez crucifié; & ailleurs, *si je suis* (dit-il) *élevé de dessus la terre, ie tireray* ^{Iean 12.} *tous a moy*; c'est a dire quand j'auray été ^{32.34.} crucifié côme l'Evangeliste l'explique luy mesme, ajoutant qu'en parlant ainsi, il avoit signifié de quelle mort il devoit mourir. Et les troupes des Juifs l'entendirent bien ainsi opposant a ce qu'il avoit dit, *qu'il seroit élevé*; ce qu'ils disoient avoir appris par la loy, que le *Christ demeure eternellement*; opposition vaine, comme vous voyez, si vous ne posez qu'ils avoyent compris, qu'il parloit d'une élévation qui seroit conjointe avec sa mort; c'est a dire vne élévation en la croix pour y finir sa vie. C'est donc justement se qu'avoit signifié l'élévation

du type c'est a dire du serpent d'airain sur vne perche, que le Fils de l'homme seroit élevé sur le bois. Mais comme cette élévation de la figure fut necessaire afin de la rendre efficace & salutaire pour la guerison Typique des Israélites: ainsi pareillement il a fallu, que le Christ fust crucifié pour nous racheter, son innocence; & sa sainteté & l'excellence incomparable de sa nature, & les souffrances de sa vie, qui furent comme les petits mysteres de sa croix, ne suffisoient pas sans la croix a nôtre redemption; parce que ce fut par cette élévation en la croix, qu'il expia nos pechez, & qu'il satisfit a la justice vengeresse de son pere pour nous exempter de la mort inevitable, que nos pechez avoyent meritée. Mais ce que Dieu voulut, que Moïse & non aucun autre, eleuast *le serpent sur le bois*, cela n'a pas été fait, non plus que le reste, sans raison, & sans Mystere. Car cela a mon avis, signifie deux choses; premierement comme il a été remarqué par quelques-uns, que ce seroyent les Juifs, dont Moïse étoit le chef, qui eleueroient le Seigneur en croix, seló le reproche que S. Pierre

Pierre

Pierre leur en fait dans les Actes, où parlât de Iesus Christ, *Etant (dit-il) livré par le conseil des fins & par la providence de Dieu, vous l'avez pris & mis en la croix, & occis par la main des iniques.* L'autre chose, que marque cette circonstance, est que la loy qui est souvent signifiée par le nom de Moïse; élèveroit le Seigneur sur le bois. Car s'étant mis en nôtre place pour souffrir ce que nos crimes, auoyent mérité; puis que la loy fulmine sur nous sa malediction pour la peine legitime de nos pechez, & que d'autre part elle declare, que pendre au bois est vne malediction; *Maudit est (dit-elle) quiconque pend au bois,* il est euident, que c'est selon sa disposition, que Iesus a été élève sur la croix; comme nous l'apprend l'Apôtre, quand il dit, que *Christ nous a rachetez de la malediction de la loy, quand il a été fait malediction pour nous.* Apres avoir veu le rapport qu'a cet admirable type avecque le Seigneur en son occasion, en sa condition, & en son élévation, reste que nous considerions l'efficace, & le fruit de l'un & de l'autre. Moïse nous apprend, que la vertu de cette figure d'airain élèvee par le commandement

dement de Dieu étoit de guerir tous ceux, qui ayant été bleffez des serpens jettetoient les yeux sur elle ; *Fay-toy vn serpent* (dit le Seigneur) *& le mets sur vne perche, & il adviendra que quiconque sera mordu & le regardera viura* ; & il ajoûte qu'ayant executé cet ordre, l'effet promis s'en ensuiuit. C'étoit la figure de la divine vertu, qu'a le Christ crucifié de sauuer tous les hommes pecheurs, qui croient en luy ; comme il l'expose luy-mesme, lors qu'apres auoir dit qu'il faut que comme Moïse éleua le serpent dans le desert, le Fils de l'homme soit aussi éleué ; il adjoûte, *afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle*. Sur quoy se presentent deux choses a remarquer, premierement l'effet mesme figuré par le Type, & accompli en sa verité ; & secondement la maniere en laquelle cet effet étoit produit. Pour l'effet, Moïse a signifié celuy du Type en vn seul mot, mais qui comprend les deux parties, que le Seigneur nous a icy proposées distinctement. Car en disant que tout homme bleffé *qui regardoit le serpent* viuoit ; il est clair, qu'il entend, premierement que la veüe de ce serpent qu'il

qu'il auoit regardé , le garantissoit de la mort , qui autrement luy étoit inévitable ; & secondement , que cette veuë le conservoit en vie ; ce qui répond précisément aux deux choses que le Seigneur dit icy de celuy qui croira en luy ; l'une qu'il ne perira point , & l'autre qu'il aura la vie *eternelle*. Premièrement donc ce que la figure Mosaique avoit la vertu de guerir les playes faites aux Israélites par les serpens brûlans & de les préserver de la mort , dont ils étoient menacés ; cela dis-je representoit la diuine force qu'a Iesus crucifié de sauver ceux que la chair de peché a navrez a mort , & de les garantir (par ce moyen de la perdition , où cette cruelle playe les conduiroit infalliblement. Mais il ne nous delivre pas seulement de la mort ; Il met encore *la vie* en nous , & non simplement la vie , mais vne vie *eternelle* nous en donnant premierement les commencemens & les premices des ce siecle ; & puis en suite la perfection & la gloire en l'autre ; ce qui étoit aussi figuré dans l'effet du serpent d'airain ; Car il faisoit vivre les blessez de son Israël premierement quelque temps dans le

desert, ce qui répond a ce que Iesus nous fait toucher de sa vie en ce monde ; & puis beaucoup plus paisiblement & plus heureusement en Canaan , le Type & l'image du royaume des cieus , où s'acheuera la paix & la felicitè de la vie que nous avons en Iesus Christ comme vous fauez. Il ne faut pas oublier, que l'étenduë de l'efficace salutaire de la croix de Christ nous étoit aussi depeinte au vif dans cette ancienne figure Moïsaïque. La plus grande partie des remedes ont leurs effets fort bornez, ne les produisant, que selon l'aage, le sexe, le temperament & la disposition de ceux qui les reçoient, avec vne difference si étrange qu'il arriue souvent, que ce qui auoit été medecine a l'un est poison a l'autre ; & quelquefois vn mesme simple guerira vne personne, & en tuera vn autre. Mais la force du serpent mystique de Moïse s'étendoit autant, que les playes; Il faisoit viure tous ceux que les serpens avoyent blessez ; hommes & femmes, jeunes & vieux; pauvres & riches, forts & foibles, de quelque temperament, & de quelque humeur, ou complexion, que l'on fust ; *Quiconque sera mordu,*

mordu, dit le Seigneur ; Il n'en excepte personne, s'il est blessé, c'est assez s'il l'est, il sera guery. C'est comme vous voyez, vne excellente peinture de Iesus Christ crucifié, dont le Seigneur dit, aussi bien que Moïse de son serpent, que quiconque le regardera en croyant, ne perira point ; selon ce que dit S. Iean, 1. Iean 2. *que le sang de Christ est la propitiation des pechez de tout le monde.* Enfin il faut encore ajouter vne chose fort considerable, que ce n'étoit proprement ni l'airain, ni la perche de cette figure, qui luy donnoit la vertu d'operer des cures si admirables, mais *la parole de Dieu, qui donne santé a toutes choses* ; comme le dit veritablement le liure de la sapience. Sapience 16. 12. Disons donc aussi, que si vn homme seul, & simple eut agi en Iesus Christ, quelque sainte & innocente, que fust sa chair, & quelque violentes, & aiguës, qu'ayent été les douleurs de sa croix, tout cela n'eust pourtant pas suffy pour racheter le monde. Il a fallu que *la parole du Pere E'ternel* donnât a cet vnique remede de nos ames, la force necessaire pour vn si ravissant effet. Et quant a la cure des playes des Israëlites la simple parole de

le de Dieu , c'est a dire son ordre & sa
 volonté a suffy pour vn semblable effet,
 parce qu'il étoit fini & temporel ; Mais
 pour nôtre redemption , il a fallu que la
 Parole essentielle du Pere c'est a dire son
 Fils vnique, y interuint & y agist en per-
 sonne, & c'est pour cela , que ce Fils v-
 nique de Dieu prit a soy cette chair, qui
 fut éléuée en la croix, se l'étant vnie si
 étroitement, qu'elle ne fut qu'une mes-
 me personne avec luy, afin que la divi-
 ne & infinie dignité de cette Parole é-
 ternelle , donnast a sa croix vne valeur
 & vne efficace infinie, sans laquelle nos
 pechez ne pouvoient estre expiez. C'est
 ce qu'entend l'Apôtre , quand il écrit,
 que Iesus Christ *s'est offert soy-mesme sans*
aucune tache par l'Esprit Eternel ; & ailleurs
encore, où il appelle le sang répandu sur
la croix pour nôtre salut , le propre sang de
Dieu ; en disant, que Dieu a acquis l'E-
glise par son propre sang. Mais il faut finir,
 je viens donc a la dernière partie de ce
 sujet ; qui est la maniere en laquelle
 l'homme reçoit en soy l'effet de la croix
 de Christ. Vous sauez , que c'est par la
 foy, comme nôtre Seigneur nous l'ap-
 prend icy expressement luy mesme en
 disant ,

Ebr. 9.14

Act. 20.
28.

disant, afin que *quiconque* croit en luy, (au Fils de l'homme élevé sur la croix) *ne perisse point, mais ait la vie éternelle*; car comme vn remede quelque bon & admirable qu'il soit, ne sert de rien a vn malade, s'il ne le prend; certainement ce divin crucifié, en qui Dieu nous presente l'expiation de nos pechez, la santé & la vie de nos ames, ne mettra aucun de ces grands effets en nous, si nous ne le recevons, en croyant en luy, & l'embrassant pour nôtre vniue rsal sauveur. Cela étoit aussi clairement signifié dans le serpent d'airain. Car pour en tirer la guerison, que Dieu y promettoit aux Israélites, il veut & stipule nommément, que la personne blessée le *regarde*, & Moïse pareillement en racontant l'effet, dit que *quiconque le regarda vesquit*; nous laissant a entendre que s'il y en eut quelqu'un assez superbe, ou assez stupide pour le dedaigner, ou le negliger sans y tourner les yeux, ou le regarder, celuy là mourut sans doute en sa playe. Le regard de l'Israélite étoit la foy du croyant, car l'œil du corps est l'image de l'intelligence de l'ame, & la veuë ou le regard de l'œil est le symbole de la connoissance;

noissance ; ou de la foy & de la créance de l'esprit. Et cela est si vray , que l'Ecriture employe souvent *l'œil & la veüe* pour dire l'intelligence & la connoissance ; & nôtre Seigneur se sert du mesme mot *regarder* , dont Moïse a usé sur ce sujet, pour dire *croire* ; *La volonté de ce-luy, qui m'a enuoyé (dit-il) est que quicon-que regarde le Fils, & croit en luy ait la vie* *eternelle*. C'estassez a mon auis Fideles, pour vous faire comprendre, que l'histoire du serpent d'airain est mystique, & que le dessein du S. Esprit a été de nous y représenter nôtre redemption sous la lettre de la guerison des playes des Israélites, n'étant pas possible qu'un rapport si juste de toutes les parties de l'une avec celles de l'autre, s'y soit ainsi rencontré par un pur hazard, sans que Dieu, qui conduisoit le tout, ait eu intention d'y portraire tant de choses, qui s'y trouvent si bien exprimées & comme peintes au vif. D'où paroist, que ce serpent d'airain, & la perche, où il fut mis, & le regard que Dieu demanda des blesez pour les guerir, & enfin tout le reste de cette petite, mais admirable histoire, n'est pas moins digne de sa souveraine

Jean 6.

40

veraine sagesse, que la grace qu'il fit a son peuple, l'est de sa bontè & de sa puissance. Ce qui empêche les Juifs d'y voir ce mystere, n'est que la fausse imagination, qu'ils ont, que le Christ ne doit point souffrir, & moins encore la croix, qu'aucune autre peine; & que se contentant de les mettre a leur aise, & de les gorger de richesses & de delices, il ne touchera point a leurs ames, les laissant dans ce service grossier & charnel, où ils s'arrestent, comme a la dernière perfection de la religion. Benit soit Dieu Freres bien-aimez qui a fait leuer son soleil de justice sur nous, & nous a montré en sa lumiere, & en sa face la glorieuse verité de sa parole. Que cette proportion si grande & si punctuelle des anciennes ombres avecque leur vray corps, qui est en Jesus Christ, nous affermissent de plus en plus en la foy de son Evangile. Faisons particulièrement nôtre profit de la belle figure qu'il a daigné aujourd'huy vous expliquer luy-mesme. Reconnoissons en ces blessures de l'ancien Israël, les cruelles & mortelles playes de nôtre pauvre nature; & dans le tableau du serpent eleuè sur vne perche,

perche, le grand Redempteur qu'il nous a donné, élevé sur vne croix pour acquerir nôtre salut durant l'infirmité de sa chair, & depuis pour nous l'asseûrer, ressuscité & monté au Ciel, & assis sur le trône de gloire. Venez a luy pecheurs, & il vous consolera. Il donnera a vos ames le repos & la ioye qu'elles desirerent. Vous trouverez en luy vne abondante redemption N'en cherchez point ailleurs; Comme le salut est tout entier en luy; aussi n'est-il en aucun autre hors de luy. Et comme dans le camp d'Israël il n'y auoit point d'autre remede pour estre guery des morsures des serpens brûlans, que le serpent élevé par Moïse; ainsi il ni a *dans le monde aucun autre nom*, dit S. Pierre, *que celui de Iesús donné aux hommes sous le ciel par lequel il nous faille estre sauvez.* Gardons-nous de l'erreur de ceux, qui partagent cette gloire entre luy, & les saints; qu'ils appellent nos *Mediateurs*, & nos *intercesseurs* & mesme (ce que l'oreille Chrétienne ne peut ouïr sans horreur) nos *Redempteurs*, * comme si Christ étoit divisé; & † comme si Paul ou les saints auoyent aussi été crucifié pour nous; † & qui non
centens

Act. 4.
12.

*
Bell. l. I.
de In-
dulg. c. 4.
S. sexta
obiectiq.
†
1. Cor. 1.
13.

contens d'un abus si étrange, communiqué encore à la croix des honneurs, qui n'appartiennent qu'au Fils de Dieu, qui y fut élevé pour nous sauver, adressant des prières à ce bois, muet, & inanimé, comme s'il étoit capable de les entendre, & celle-cy entre les autres, qu'ils luy présenterent Vendredy dernier au milieu de leurs peuples, dans leurs services publics, & solennels. *O croix plus sainte, que toutes les choses de l'univers, qui seule as été digne de porter le talent du monde, SAVVE (disent-ils) cette troupe aujour-d'hui assemblée pour tes louanges; & dans un des versets du service du mesme jour, parlant au Fils de Dieu, Seigneur (disent-ils) nous adorons ta croix. Et dans un de leurs hymnes, * ils la saluent, l'appellant leur unique esperance; & la prient d'augmenter la iustice, ou la grace aux fideles, & de donner le pardon aux coupables ou d'effacer leurs crimes. Mais chers Freres ce n'est pas assez de fuir ces erreurs, & de s'abstenir de ces abus. Pour glorifier Iesus Christ, & pour avoir part en son salut, il faut croire en luy. Et si nous croyons en luy, comme nous en faisons tous profession, quelle amour, & quelle*

*Dans le
breniaire
à la feste
du 14. de
7tembre
pag. 1060
La me-
me p.
1063.*

*Hymn.
sabb. ant.
Domin.
Pass.
O crux
ave, spes
unica
Auge
piis iusti-
tiam,
veisque
dona ve-
niam*

*Les Bre-
vires
modernes
lisent
Pias ad-
auge gra-
tiam,
veisque
dele cri-
mina
Mais le
sens est
mesme*

servitu-

servitude ne luy devons nous point rendre pour la grand' & admirable grace, qu'il nous a faite en nous rachetant de la perdition, que nous meritions, & nous appellant a la vie eternelle, qu'il nous a acquise ? Acquittons-nous fidelement & constamment de ces devoirs, Freres bien-aimez ; inuoquant son nom obeissant a ses ordres, jouissant de ses biens avec toute la reconnoissance, dont nous sommes capables ; souffrant les coups de sa verge avec vne patience formee sur le patron de la sienne, ayment & servant nos prochains, comme il nous a aimez, & aspirant ainsi tous ensemble dans vne vie bonne & sainte selon la discipline qu'il nous a laissée, au grand salut, qu'il nous a promis. Ainsi soit-il.

SERMON